



HAL
open science

Compte rendu de: Lynn Bennett, Dangerous Wives and Sacred Sisters. Social and Symbolic Roles of High-Caste Women in Nepal. New York, Columbia University Press, 1983, 353 p., bibl., fig., cartes, ph.

Gérard Toffin

► **To cite this version:**

Gérard Toffin. Compte rendu de: Lynn Bennett, Dangerous Wives and Sacred Sisters. Social and Symbolic Roles of High-Caste Women in Nepal. New York, Columbia University Press, 1983, 353 p., bibl., fig., cartes, ph.. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1985, pp.135-136. hal-00589531

HAL Id: hal-00589531

<https://hal.science/hal-00589531>

Submitted on 15 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

pourquoi, dans les centres de soins, les consultations d'enfants sont de loin les plus nombreuses.

Quant au problème plus général de la collaboration entre médecins et anthropologues, M. Perrin suggère, au moins pour le cas guajiro, quelques voies, tout en se demandant si ses propositions relèvent de l'utopie ou du bon sens. Et il a raison, car dans ce domaine le bon sens semble très souvent appartenir au règne de l'utopie.

LOUIS MALLART GUIMERA
Université de Paris X – Nanterre

Lynn BENNETT, *Dangerous Wives and Sacred Sisters. Social and Symbolic Roles of High-Caste Women in Nepal*. New York, Columbia University Press, 1983, 353 p., bibl., fig., cartes, ph.

Dans ce livre, longtemps attendu par les népalaisants, Lynn Bennett présente une synthèse de plusieurs années de recherches sur le statut et les images de la femme dans les hautes castes brahmanes et chetri du Népal. L'argument principal avait déjà été exposé dans un article du même auteur (« Maiti-Ghar : The Dual Role of High Caste Women in Nepal », pp. 121-140) paru en 1978 dans l'ouvrage collectif *Himalayan Anthropology, the Indo-Tibetan Interface* (New York-La Haye-Paris, Mouton), sous la direction de J. F. Fisher. Il peut se formuler ainsi : la femme de haute caste hindoue du moyen-pays népalais a un statut totalement différent selon qu'elle réside dans la maison du mari (*ghar*) ou dans la maison de ses parents agnatiques (*māiti*). Dans le premier cas, elle est soumise, effacée, reléguée dans une position inférieure, elle a la charge des tâches domestiques les plus pénibles et se doit de vénérer son mari comme s'il s'agissait d'un dieu. Dans le second, elle est choyée, gâtée, fêtée, vit sans contrainte et s'exprime sans interdit. L'image est à ce point inversée que la femme se voit accorder dans sa famille natale une prééminence sur les hommes, comme en témoignent certains rituels (*bhāi tikhā* notamment) au cours desquels les sœurs mariées en visite dans leur *māiti* sanctifient leurs frères et leur confèrent des mérites religieux. Les femmes cumulent donc deux rôles opposés — inférieur en tant qu'épouse, supérieur en tant que fille ou sœur — qui ne font que refléter leur nature ambiguë telle que la conçoivent les Indo-Népalais.

Le présent livre, issu d'un Ph. D., permet d'approfondir cette dichotomie et de mieux cerner ses ramifications sociales et religieuses. A quoi tient le bas statut de l'épouse chez ses beaux-parents ? Principalement à sa sexualité. Dans une société où le célibat, l'ascétisme sont valorisés, l'acte sexuel est considéré comme impur. La femme mariée est par ailleurs dangereuse car elle risque, si sa sexualité n'est pas contrôlée, d'incorporer des éléments étrangers dans la patrilignée du mari. L'idée prévaut même qu'il existe une relation entre sa conduite sexuelle et le sort de celui-ci : est-elle chaste ? il aura une vie longue ; est-elle volage ? il mourra rapidement. D'où le malheur des veuves, qu'on appelle « prostituées » et qu'on tient pour responsables, d'une manière ou d'une autre, de la mort de leur mari. Quant au sang menstruel, c'est une source de pollution extrêmement grave, un danger supplémentaire pour la belle-famille. Des rituels complexes purifient la femme de ses souillures et la lavent du péché, toujours possible en dépit des précautions prises, d'avoir touché par mégarde un homme pendant ses règles.

Malgré d'aussi lourds handicaps, tant sociaux qu'idéologiques, qui réduisent les femmes à un état de sujétion complet, Lynn Bennett croit discerner un modèle contradictoire, souvent caché, dans la relation de la fille ou de la sœur mariée vis-à-vis de ses parents agnatiques. Pourquoi, dans ce contexte, la femme est-elle consi-

dérée comme sacrée ? Parce que sa sexualité dangereuse n'est pas encore apparue ou a été transférée chez les alliés. En fait, dans la famille natale, c'est la vierge, *kanyā*, que l'on vénère, ou à tout le moins un être asexué.

Aspect négatif et aspect positif de la sexualité féminine se trouvent subsumés sous la figure de la mère. Une fois les premiers enfants nés, surtout ceux de sexe masculin, la belle-fille change en effet de statut ; elle acquiert une certaine autonomie, se montre moins soumise à sa belle-mère. L'accent est alors mis sur sa fonction reproductrice, dont dépend en dernier lieu la survie du groupe.

Ce travail est une incontestable réussite. Il combine une ethnographie solide, presque sans failles, basée sur une connaissance intime de la vie des femmes népalaises et une intelligence dans l'analyse qui mérite d'être saluée. Il faut également savoir gré à l'auteur de ne pas s'être limitée aux modèles structurels, aux représentations telles qu'elles sont exprimées dans les textes sacrés. En reproduisant de larges extraits d'entretiens avec les femmes de son village, elle évoque aussi concrètement la vie des femmes népalaises, leur histoire personnelle. Cette confrontation, outre qu'elle donne une épaisseur humaine à l'ouvrage, révèle les liens étroits qui unissent images religieuses et vie quotidienne : les femmes, c'est un fait, vivent tous les jours les aventures de Śiva et de Pārvati, ou de Candrāvati et de Goma, les héros principaux du *Swasthāni vrata kathā*, texte important du point de vue des femmes, et dont l'auteur fait une longue analyse (pp. 272-306). Comme le dit Lynn Bennett : « Les rôles sociaux des femmes dans la structure familiale et l'univers patrilinéaire hindou sont renforcés par les rôles symboliques exprimés dans le rituel et le mythe. Et ceux-ci à leur tour tirent beaucoup de leur impact conceptuel et de leur force émotionnelle de ce qu'ils sont fermement ancrés dans la structure sociale » (p. 317).

Malgré le brio de l'analyse, quelques remarques s'imposent. Il manque par exemple à la démonstration une étude des règles d'héritage et des dispositions juridiques qui aurait sûrement permis de nuancer le tableau quelque peu idyllique de la femme dans son milieu parental. L'équation entre la petite fille et la sœur mariée ne paraît d'ailleurs pas toujours très convaincante. Il semble d'autre part difficile d'associer aussi nettement Pārvati à la fille ou à la sœur mariée, et Durgā à l'épouse, comme y invite le tableau de la page 316. Les choses sont en réalité beaucoup plus complexes et, comme l'auteur le fait elle-même remarquer ailleurs (p. 262), Pārvati peut être vue aussi comme une déesse exprimant la séduction la plus pure, tandis que Durgā, malgré ses aspects farouches, inquiétants, possède des aspects virginaux, presque ascétiques (elle est née de la chaleur ascétique, *tapas*, des dieux ; elle est célibataire).

Mais qu'importe ! Ces quelques observations mineures n'entament en rien la qualité de l'ouvrage. Par la richesse de sa documentation et la finesse de ses interprétations, en particulier des rituels, ce livre est appelé de toute évidence à faire date dans les études népalaises.

GÉRARD TOFFIN
CNRS — Greco n° 130012
Himalaya — Karakorum, Meudon

Robert J. SMITH, *Japanese Society. Tradition, Self and the Social Order*. Cambridge, Cambridge University Press, 1983, x + 176 p., bibl., index (« Lewis Henry Morgan Lectures Series »).

Ce livre fait partie de la série « Lewis Henry Morgan Lectures » et a donc pour base une suite de quatre conférences, données en 1980. Bien que le texte ait été